

# Yves Zlotowski

## L'outsider de l'art moderne

Le galeriste Yves Zlotowski cultive le goût de la rareté et de l'inaccoutumé avec sérieux et autodérision. Son monde : les cercles et carrés des avant-gardes lumineuses.

PAR JULIE CHAIZEMARTIN  
PHOTO ÉDOUARD MONFRAIS-ALBERTINI



« I n'y a rien de plus extraordinaire que de sortir d'une salle de cinéma après une séance ! » Yves Zlotowski nous parlera de cette première passion au début de l'interview et, inévitablement, y reviendra à la fin, racontant, comment, adolescent, il fut un « cinéphile furieux », fondu d'Hitchcock, au point de participer à des concours, de faire des fiches, d'apprendre par cœur *L'Officiel des Spectacles*, de se réfugier avec impatience dans les salles obscures du Quartier Latin. « Il faut s'imaginer qu'à l'époque, rue de la Harpe, il y avait au moins douze cinémas ! » Sa voix filera, s'animera sur la fameuse scène de la douche dans *Psychose*, sur l'apparition mythique de Claudia Cardinale dans le *Guépard*, en évoquant « un livre fantastique » dont il vient de terminer la lecture, *La Bella Confusione* de Francesco Piccolo, une plongée dans le cinéma italien des années 1960 sur fond de rivalité entre Visconti et Fellini. Je sens que la beauté sauvage, rageuse, sensuelle et indisciplinée du 7e Art l'habite. Mais alors, comment en est-il venu à se consacrer à un art moderne porté sur les avant-gardes cubistes et géométriques, guidé par des lignes claires enchâssant des aplats de couleurs lumineux, voire orphiques ?

La passion de l'image pure sans doute, qui peut être d'une austérité sensuelle, d'une simplicité profonde,

d'une radicalité harmonieuse. « Chez Hitchcock, chaque plan est un tableau », lance-t-il. L'image ciselée donc, tirée au cordeau, pourrait-on dire qui, derrière une apparente évidence, ouvre des espaces complexes, des architectures, des vertiges, des perspectives, des plans infinis... Voilà pourquoi les collages de Le Corbusier, Jean Arp ou Georges Valmier le fascinent. Pourtant, il y viendra sur le tard, à l'aube de ses cinquante ans, sur l'appel de son père, Michel, qui lui propose de rejoindre l'aventure de la galerie d'art qu'il a fondée rue de Seine en 1998. De cette galerie, Yves a tout d'abord suivi le développement de loin, happé par une première vie à cent à l'heure très loin des Beaux-Arts. Jeune chercheur en économie, il développe une expertise sur les pays de l'Est, passionné par l'impact géopolitique de la chute du Mur de Berlin et passe trois ans en Russie pour sa thèse. « C'était une période fabuleuse ». L'âme russe, les grands espaces magnétiques. Il fera ensuite le tour du monde pour raisons professionnelles et finira par diriger une équipe de vingt personnes chez la Coface, la grosse Compagnie française d'assurances pour le Commerce extérieur.

En 2015, le changement est radical lorsqu'il s'installe dans l'exigu bureau de son père, « la salle des trésors, où

les collectionneurs imaginent toujours que les œuvres ici sont d'une valeur plus importante», dit-il avec le sourire, sans contredire cette impression. Y sont accrochées, derrière nous, des petites merveilles de Le Corbusier, Dubuffet, Sonia Delaunay, Fernand Léger. « Mon père a vraiment mis Le Corbusier artiste – et non architecte – sur le devant de la scène. » Alors Yves se prend au jeu de dénicher des œuvres historiques singulières, non dans l'unique but de les revendre – même si cela reste la finalité du marchand – mais surtout pour monter des expositions d'orfèvre sur des sujets pointus. Un bonheur d'érudition qui ne laisse rien au hasard. Dans cette galerie de poche, les petits formats éclatant de couleurs sont plébiscités et s'apparentent à des perles rares. Il se révèle un marchand esthète qui refuse le *mainstream*, les tendances trop évidentes. « Être dans la niche c'est bien, je ne veux pas que la galerie soit un *showroom* de luxe, je ne veux pas non plus montrer les artistes qui sont montrés partout, car la tendance à la standardisation est trop forte aujourd'hui ». Il cultive une approche des œuvres sur le fil du confidentiel, de la rareté. C'est ainsi qu'il a mis en lumière le peintre afro-américain Eugene J. Martin et l'Américaine Hannelore Baron, deux comètes esseulées dans les coulisses oubliées de l'histoire de l'art du XX<sup>e</sup> siècle.

## Dessins échevelés

La dernière exposition en date incarne bien cet esprit. Intitulée *Purisme(s)*, elle montrait autour de Le Corbusier et Amédée Ozenfant, les figures beaucoup moins connues de Marcelle Cahn et Franciska Clausen. « Je dirai que c'est une volonté politique consciente de montrer des femmes artistes qui ont été invisibilisées et qui valent largement leurs homologues masculins. Sophie Taeuber-Arp, Pierette Bloch, Vera Molnár... » Sonia Delaunay, qu'il défend depuis le début et dont la cote a grimpé en flèche, en est la tête de gondole. Elle sera l'objet de ses prochaines expositions, à la TEFAF de Maastricht et à la galerie, aux côtés de son mari Robert et des artistes qui ont gravité autour du couple et qu'ils ont soutenus. « L'idée m'est venue dans l'exposition sur Brancusi au Centre Pompidou devant un mot de Sonia Delaunay qui disait : « Venez me voir à l'atelier, j'ai des collectionneurs pour vous ». Cela reflétait la personnalité de Sonia, prête à aider d'autres artistes. » Parfois Yves s'autorise aussi des détours vers d'autres époques, d'autres esthétiques, mais c'est toujours parce que les gens poussent la porte de la galerie.

« On a une chance énorme, les gens viennent à nous, les collectionneurs sont très fidèles. » Ce qu'il appelle

avec tendresse « la cote d'amour de la galerie ». Ainsi de l'artiste contemporaine Sheila Hicks qui aime venir à la galerie et dont il a fini par faire un *solo-show* : « Elle est tombée amoureuse de notre sous-sol voûté et elle a eu envie d'y faire une exposition. Elle a connu Sonia Delaunay et a été l'élève de Josef Albers donc cela faisait sens. Sa seule crainte lorsqu'on l'a exposé aux côtés de femmes de l'art moderne, c'était que les gens pensent qu'elle était morte ! », finit-il en riant. Il y a aussi les dessins échevelés et torturés de Stéphane Mandelbaum, ovni rimbaldien de l'art qui meurt assassiné en 1986. « On a été capté par ses portraits du militant Pierre Goldman dont le père était très ami avec mon grand-père. »

## Le regard de Burt Lancaster

La galaxie Zlotowski se forme ainsi, à la manière des cercles simultanés des Delaunay, révélant des liens explorés entre artistes. Mais son artiste favori reste l'Allemand Kurt Schwitters, dadaïste pionnier du collage et qui continue d'avoir une influence considérable sur les artistes actuels. « Schwitters m'a fait comprendre l'art moderne. Au Sprengel Museum à Hanovre, vous découvrez la reconstitution de son *Merzbau*, une sorte de cave-atelier délirante, comme dans le film expressionniste *Le Cabinet du Docteur Caligari*. En septembre, le musée Picasso reconstituera ce *Merzbau* dans une exposition consacrée à l'artiste et nous y prêtons deux œuvres. » Inévitablement, la conversation revient sur les salles obscures, le regard de Burt Lancaster, les architectures folles de l'expressionnisme allemand car si Zlotowski aime « la radicalité de deux taches sur un fond blanc », il recherche surtout l'envoûtement des images. « Je dois le plus grand choc esthétique de ma deuxième vie à la découverte d'un jeune artiste du nom de Lorenzo Lotto », confie-t-il avec un large sourire. « J'en ai vu un récemment à Bergame, un chef-d'œuvre absolu. » On ne s'attendait pas à cette confession. « La Renaissance italienne reste pour moi le *summum*. Cette sensualité, cette transcendance qui t'enveloppe, qui te soulève. J'aime quand les artistes y font référence, comme Sol Lewitt par exemple dans ses tons qui évoquent les fresques italiennes. » Comme les cercles colorés des Delaunay, l'art irradie, élève, au-delà des âges. « Qu'est-ce qu'on a ri à la dernière Biennale de Venise, tu te souviens ? » Évidemment, je me souviens de ce vagabondage dans la Sérénissime, l'endroit le plus fabuleux pour faire des liens justement entre Renaissance et art moderne et contemporain. Dans un décor de film...

**GALERIE ZLOTOWSKI**  
20 rue de Seine, Paris.  
*Le Cercle Delaunay*,  
Du 14 au 19 mars.  
TEFAF Maastricht, puis  
à la galerie parisienne.  
galeriezlotowski.fr